

## « La vie de l'esprit humain » Entretien avec Alexandre Marine

Solange Lévesque

Number 90 (1), 1999

Décennie russe à Montréal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16507ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévesque, S. (1999). « La vie de l'esprit humain » : entretien avec Alexandre Marine. *Jeu*, (90), 115–117.

# « La vie de l'esprit humain »

## Entretien avec Alexandre Marine

Comédien et metteur en scène, Alexandre Marine partage son temps entre Montréal et Moscou. Il est directeur du Théâtre Deuxième Réalité. En 1995, à l'occasion d'un dossier sur la relève, *Jeu* demandait à des compagnies d'écrire un manifeste résumant leurs idées, convictions et objectifs. Voici un extrait de celui que signait Alexandre Marine pour son théâtre :

Qui sommes-nous ? D'où sommes-nous ?  
 Quelle est notre raison d'être ? Où allons-nous  
 après la mort ? Toutes ces interrogations  
 relèvent du domaine de la deuxième réalité  
 que chacun crée lui-même durant sa vie. Il lui  
 arrive de se tromper et de se damner, d'aller  
 jusqu'à la détruire, mais il n'est pas capable  
 de faire un seul pas sans se l'imaginer, cette  
 deuxième réalité. Car elle n'est rien d'autre que  
 ce qui nous accompagne dans notre existence.  
 [...]

À la différence de la musique, de la littérature,  
 de la peinture et du cinéma, le théâtre  
 représente cette deuxième réalité, tout en  
 faisant un effort de synthèse visant à jeter les  
 ponts entre les arts. Car le théâtre a affaire à des  
 êtres humains qui, même s'ils font partie de la  
 réalité, ne lui appartiennent plus. (*Jeu* 77,  
 1995,4, p.54-55)



Alexandre Marine.

*À quel moment et dans quelles circonstances avez-vous pris la décision de venir au Québec pour vous y établir et y travailler ?*

**Alexandre Marine** – En 1991, alors que j'habitais encore Moscou, je suis parti en tournée aux États-Unis avec le Théâtre Oleg Tabakov, institution où je travaillais depuis plusieurs années (et où je travaille encore périodiquement, d'ailleurs). C'est à cette occasion que monsieur Perry Shneiderman, le directeur de la section anglaise de l'École nationale de théâtre du Canada, m'a vu jouer comme acteur. C'est lui qui m'a invité à diriger une « classe de maître », portant sur Anton Tchekhov, pour les étudiants. En parallèle, un intérêt pour ma façon de travailler s'est rapidement développé chez les professionnels québécois. Peu de temps après, je recevais deux

autres invitations pour monter *les Trois Sœurs* et *Oncle Vania* au Théâtre Centaur. Ces deux productions ont intéressé un public qui était peut-être étonné devant ce genre de travail, mais elles ont aussi éveillé l'intérêt des critiques.

Je dois admettre qu'avant mon arrivée au Québec mon expérience professionnelle en tant que metteur en scène se limitait à deux productions. Une fois rendu ici, les invitations à la mise en scène se sont succédées. En Russie, le début des années 1990 a été marqué par un déclin du théâtre qui avait fait la renommée de ce pays ; un virage a eu lieu, en direction d'un théâtre de type commercial. J'ai donc décidé de ne pas perdre mon temps dans la *perestroïka* du théâtre russe et de rester au Québec, où m'étaient offertes des occasions extraordinaires de mettre en scène les œuvres de Gogol, Tchekhov, Boulgakov, et plus tard Shakespeare, Hoffmann et Stoppard. J'avais vu juste : c'est au Québec que je me suis concentré sur la tâche de metteur en scène et, plus simplement, que je me suis développé en tant qu'adulte.



*À partir de votre formation et de votre expérience professionnelle en Russie, que croyez-vous pouvoir apporter au milieu du théâtre et au public d'ici ?*

A. M. – C'est Dostoïevski qui a dit : « La beauté sauvera le monde. » Les spécialistes débattent toujours la question de savoir de quelle beauté ce grand auteur voulait parler. Dans tous les cas, c'est clair qu'il ne parlait pas seulement de la beauté de la forme. J'ai moi-même tenté de répondre à cette question quand j'ai monté *le Marchand de sable* l'année dernière avec le Théâtre Deuxième Réalité, à partir d'une adaptation théâtrale de l'œuvre romanesque du même nom de E. T. A. Hoffmann, où



*Hamlet* de Shakespeare, mis en scène par Alexandre Marine (Théâtre Deuxième Réalité, 1999). Sur la photo : Vitali Makarov, Maria Monakhova, Patrice Savard, Karyne Lemieux et Alejandro Moran.



*The Emigrants* de Mrožek,  
mis en scène par Alexandre  
Marine (Théâtre Deuxième  
Réalité, 1995). Sur la photo :  
Vitaly Makarov et Peter  
Bataklijev. Photo : Geoffrey  
Weeks.

le conflit entre la beauté externe, visible, et la beauté intérieure, invisible, entre l'art et l'artifice, acquiert non seulement un sens philosophique et symbolique, mais un sens affectif.

J'ai beaucoup réfléchi à ces choses en Russie et, de façon générale, je pourrais dire que tout mon travail s'oriente vers une compréhension du dévoilement *affectif* de la beauté, comme art, comme notre *deuxième réalité*, qui ne réside ni dans l'espace ni dans le temps.

*Pouvez-vous nous parler un peu de vos techniques de travail et des traditions ou écoles de théâtre desquelles vous vous sentez l'héritier ?*

A. M. – Je suis tributaire d'une technique de jeu issue de la méthode de Stanislavski. Chaque fois que j'entends quelqu'un, ici, au Québec, dire que cette méthode est ancienne ou dépassée, je ne peux réprimer un sourire. La personne qui affirme cela n'a jamais vraiment lu Stanislavski ou essaie de se faire passer pour avant-gardiste dans l'espoir d'en tirer quelque succès, peut-être.

Le théâtre psychologique existait déjà plus de deux millénaires avant la naissance de Stanislavski, et il existera aussi longtemps que la nature humaine existera. Le sens de ce genre de théâtre a certes évolué depuis la Grèce antique et l'Empire romain, mais son sujet est demeuré le même : le monde intérieur de l'être humain et les relations de celui-ci avec ses semblables. Ce sont d'ailleurs les seuls sujets qui peuvent véritablement faire impression sur le public. Et c'est justement ce que Stanislavski a réussi à faire toute sa vie. Les formes sous lesquelles on peut exprimer la vie intérieure et les relations entre les êtres humains peuvent s'avérer très différentes. Stanislavski n'a pas mis en scène que des œuvres de Tchekhov. On se souvient de *la Vie d'un homme* de Leonid Nikolaïevitch Andreïev, œuvre empreinte de symbolisme, et de *l'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck, par exemple ; ces œuvres sont de formes très dissemblables, certes, et le metteur en scène a adopté une approche complètement différente pour les aborder, mais la technique demeure la même : c'est la technique du théâtre psychologique. Meyerhold était aussi un élève de Stanislavski. C'est d'ailleurs Stanislavski qui l'avait accepté au Théâtre d'Art de Moscou lorsque, sous les pressions du régime stalinien, Meyerhold avait été chassé de son théâtre.

Il me semble que quelqu'un qui n'aime pas la méthode de travail de Stanislavski n'aime pas les acteurs. Je suis pour un théâtre de personnalités, pas un théâtre de marionnettes. J'irais même jusqu'à dire : « Les amis, ne vous pressez pas trop pour enterrer Stanislavski. Quand vos théâtres se seront complètement vidés de leur public, vous vous souviendrez de lui ! »

*En tant que metteur en scène, comment voyez-vous votre rôle ?*

A. M. – Comme celui d'une personne qui est là pour aider l'acteur. Le résultat final de l'aide que je peux apporter à un acteur ou à une actrice, je pourrais le résumer dans cette formule consacrée de Stanislavski : « C'est la vie de l'esprit humain ». **J**